

LAURENT FABIUS

Rouge carbone



Éditions de
L'Observatoire

Rouge carbone

Du même auteur

37, quai d'Orsay, Plon, 2016.

Le Cabinet des douze : regards sur des tableaux qui font la France,
Gallimard, 2010.

Une certaine idée de l'Europe, Plon, 2004.

Cela commence par une balade, Plon, 2003.

Les Blessures de la vérité, Flammarion, 1998.

Le Cœur du futur, Calmann-Lévy, 1994.

C'est en allant vers la mer, Seuil, 1990.

Laurent Fabius

Rouge carbone

L  Éditions de
bservatoire

ISBN : 979-10-329-1390-1

Dépôt légal : 2020, avril

© Éditions de l'Observatoire/Humensis, 2020
170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

« Entre possible et impossible, deux
lettres et un état d'esprit. »

Charles de Gaulle

Madrid, début décembre 2019, COP25 Climat : quel contraste avec l'atmosphère qui régnait quatre ans plus tôt lors de la COP21¹ à Paris !

Ce n'est pas l'organisation matérielle qui fait la différence : les Espagnols, hôtes d'une conférence qui rassemble 25 000 personnes, ont réussi un tour de force. Remplaçant au pied levé le Chili, qui lui-même avait dû pallier la défection du Brésil, ils sont parvenus en seulement un mois à organiser une réunion internationale qui implique habituellement une année de préparation. Je ne ménage donc pas mes félicitations lorsque, à la mi-journée, je m'entretiens avec la ministre espagnole de l'Environnement, Teresa Ribera, qui nous accueille, et avec son homologue chilienne, Carolina Schmidt, qui préside cette COP25.

Non, la différence est ailleurs et elle saute aux yeux. Les panneaux à l'extérieur de l'immense site affichent le

1. COP est l'abréviation de *Conference Of Parties*, Conférence des parties. Les COP Climat se déroulent chaque année sous les auspices de l'ONU, dans le cadre de la convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques (1992), dont la secrétaire exécutive lors de la COP21 de Paris était la Costaricienne Christiana Figueres, à laquelle a succédé la Mexicaine Patricia Espinosa.

Rouge carbone

slogan « *Time for action* », le temps de l'action. Mais lorsqu'on pénètre à l'intérieur, lorsqu'on fait le point sur les actions climatiques effectivement menées par plusieurs des pays ayant signé l'Accord de Paris, lorsqu'on examine l'état des discussions, quelle déception ! Cette COP25, c'est plutôt en réalité le « temps de l'inaction ».

L'autre énorme différence sépare l'urgence exprimée hors de l'enceinte de la COP, dans la population, et l'inertie de certains États dont le négativisme rédactionnel le dispute au manque d'ambition. Quelques jours plus tard, le résultat de la Conférence vient confirmer ce sentiment d'échec. Les questions ou plutôt les réponses sont renvoyées à la COP26, prévue en novembre 2020, à Glasgow.

Où est donc passé l'« esprit de Paris » ? Pourquoi ce décalage ? Comment faire ?

Dans une lettre qu'il m'adressait en février 2016, quelques semaines après l'adoption de l'Accord de Paris, Ban Ki-moon, alors secrétaire général des Nations unies, m'écrivait : « L'Accord constitue un tournant décisif dans nos efforts collectifs pour répondre aux défis posés par les changements climatiques. » Ban avait raison : lorsqu'on aborde l'enjeu du dérèglement climatique, devenu vital pour l'humanité, l'Accord de Paris a été – et demeure – la référence principale.

Certes, d'autres conventions internationales existent en matière d'environnement et l'Accord adopté le 12 décembre 2015 ne règle pas tout. Surtout, plusieurs

Rouge carbone

des pays signataires les plus importants ne respectent pas les engagements qu'ils y ont pris. Pour autant, son statut de premier accord universel sur le climat et l'ampleur de ses dispositions sont tels qu'il constitue aujourd'hui LA référence dans le domaine climatique et, plus largement, environnemental.

Dans les pages qui suivent, je n'entends pas raconter en détail la genèse de cet Accord² que j'ai eu l'honneur de présider après l'avoir préparé longuement avec mon excellente équipe, dirigée par les ambassadeurs Laurence Tubiana et Alexandre Ziegler. Pour bien comprendre sa large portée, j'ai toutefois fait figurer en annexe plusieurs textes que, sensible depuis longtemps à ces sujets, j'ai prononcés ou écrits sur le climat et l'environnement ces dernières années.

Ce que j'ai voulu faire ici, c'est expliquer où nous en sommes un peu plus de quatre ans après la conclusion de l'Accord de Paris et au moment où la plupart de ses dispositions sont censées entrer en vigueur. Je le fais à partir de l'expérience spécifique qui est la mienne en ce domaine, expérience à la fois politique, diplomatique, économique, financière et juridique.

Contrairement à ce qu'on entend souvent, ce n'est pas l'existence même de notre planète que le dérèglement climatique met en cause : même si le réchauffement devait

2. Je l'ai fait dans mon livre 37, *quai d'Orsay*, Plon, 2017.

Rouge carbone

malheureusement se poursuivre, notre Terre continuerait d'exister, bien que brutalisée, amputée, balafmée, saccagée, épuisée.

En fait, ce sont la place et les conditions de vie de l'humanité qui sont en jeu, en particulier pour les nombreuses régions et les centaines de millions de personnes en situation précaire dans le monde, rappelant dramatiquement à nos esprits oublieux que durant plus de 99 % de son histoire la planète Terre a vécu sans l'homme.

Dans *Tristes tropiques*, le grand anthropologue Claude Lévi-Strauss écrit : « Le monde a commencé sans l'homme et il s'achèvera sans lui. » Quoique extrêmement inquiet, je ne partage pas une vision aussi irrémédiablement pessimiste. Si la situation présente est grave, très grave même, le futur dépendra largement de nos propres actions.

Que pouvons-nous redouter ou espérer face au réchauffement climatique dont l'homme est responsable ? Le « climato-négationnisme » est absurde : on ne refuse pas la science ! Comment éviter que notre planète vire au « rouge carbone » ? Ce n'est pas simplement le combat d'une vie : c'est le combat pour la vie.

Le défi climatique est si massif, si urgent, si décisif que le local doit être associé au mondial, le privé au public, les individus et les entreprises aux gouvernants, et – c'est peut-être le défi le plus complexe – l'immédiat avec le temps long. Tous les acteurs, tous les secteurs, toutes les générations, tous les outils doivent être mobilisés.

Rouge carbone

Chaque année compte, chaque action compte. Préserver la vie sur notre Terre est la première bataille mondiale que les peuples doivent conduire ensemble.

Il est tout juste encore temps.

Paris, février 2020

1

De l'effet de serre à l'effet de four

« C'est une triste chose de songer que la nature parle et que le genre humain ne l'écoute pas. »

Victor Hugo

Au commencement était l'effet de serre.

Les rayons du soleil qui atteignent la Terre réchauffent sa surface et sont absorbés à hauteur des deux tiers. Sous l'effet de la réverbération, le tiers restant est renvoyé sous forme de rayonnement infrarouge vers l'espace, mais il se trouve en partie piégé par une couche de gaz située dans la basse atmosphère : celle-ci renvoie la chaleur vers la Terre et contribue à la réchauffer davantage. Ce phénomène a été baptisé « effet de serre » par analogie – au demeurant sympathique – avec la serre du jardinier. Sans lui, la température moyenne à la surface de la Terre atteindrait au maximum $-19\text{ }^{\circ}\text{C}$, au lieu des $+14\text{ }^{\circ}\text{C}$ « de base » que nous connaissons. Le fameux effet de serre est donc un phénomène naturel, indispensable à la vie sur Terre.

Rouge carbone

Le problème est que, depuis les débuts de l'ère industrielle (1890-1900), l'exploitation croissante par l'homme des combustibles fossiles (charbon, pétrole, gaz, etc.) entraîne des émissions supplémentaires de gaz à effet de serre (GES). Beaucoup d'activités humaines (production d'énergie, industries, agriculture et élevage³, transports, bâtiment...) accentuent l'effet de serre naturel et participent au réchauffement climatique. Aux époques les plus chaudes, la concentration de CO₂ dans l'atmosphère était toujours restée inférieure à 300 ppm (particules par million). En l'espace de cent cinquante ans, elle a dépassé largement les 400 ppm, ce qui n'avait jamais été constaté depuis huit cent mille ans. Cette hausse va se poursuivre. L'augmentation de la population mondiale amplifie massivement le phénomène.

Nous sommes pris dans une sorte de cercle vicieux. L'augmentation des températures en cours provoque une diminution excessive de la réverbération, notamment par la fonte des glaciers et des banquises, et donc un réchauffement de l'eau, ce qui conduit à une nouvelle accélération de la fonte. L'extension des zones de climat aride entraîne une diminution de la biomasse végétale et du stockage naturel du CO₂ (forêts, mangroves, etc.). Le réchauffement des océans ainsi que le dégel, par exemple en Sibérie, du permafrost, cette couche de terre « normalement » gelée en permanence, peuvent libérer de grandes

3. On doit noter en particulier que les ruminants émettent une grande quantité de méthane. Au point qu'on a pu écrire que, « si les vaches étaient un pays, elles occuperaient la troisième place dans les émissions de gaz à effet de serre ».

De l'effet de serre à l'effet de four

quantités de méthane, autre gaz très polluant. La conjugaison de ces facteurs accélère l'accroissement de l'effet de serre. Il risque de devenir hors de contrôle.

Il en est, au fond, de l'ambivalence de l'effet de serre comme du feu : le feu, d'un côté, c'est la flamme domestiquée de la chandelle et du foyer, mais, de l'autre, c'est la flamme dévorante de l'incendie. Le philosophe Vincent Bontems, spécialiste de Gaston Bachelard, y lit un signe de l'évolution profonde de nos sociétés : « Le feu, écrit-il, semble avoir pris le pouvoir. Causés par le réchauffement climatique et par notre consommation effrénée d'énergie, les mégafeux qui ravagent aujourd'hui la planète, de la Californie à l'Indonésie, en passant par l'Australie ou la Sibérie, sont des catastrophes pour l'environnement. Tellement destructeurs qu'ils n'ont plus d'effet régénérateur... Métaaphore générale de nos sociétés, arrivées à un tel emballement de leur système de production et de consommation qu'il a épuisé la capacité de la nature à se régénérer. »

À cause de l'effet de serre, la température mondiale a déjà augmenté aujourd'hui, estime-t-on, de 1,1 °C par rapport à l'ère préindustrielle. L'année 2019 conclut la décennie la plus chaude de l'histoire, et elle a été elle-même la deuxième année la plus chaude depuis 1850, date des premiers relevés⁴. Ce n'est qu'un « modeste » avant-goût. Ce que les scientifiques appellent les « profils d'évolution de chaque pays reflétant leurs contributions déterminées au niveau

4. C'est, jusqu'ici, 2016 qui a été l'année la plus chaude, caractérisée par un épisode spécifique particulièrement intense du courant chaud El Niño.

Rouge carbone

national [CDN] », en clair leurs engagements actuels, impliquent, du moins s'ils étaient respectés, un réchauffement planétaire global de plus de 3 °C d'ici à la fin du siècle.

Avec 1,5 °C de réchauffement, les conséquences seraient déjà considérables. Fonte des glaciers et élévation du niveau des mers, hausse des températures, augmentation de la fréquence et de l'intensité des canicules, multiplication des phénomènes extrêmes (tempêtes, cyclones, sécheresses, incendies), réduction des ressources en eau, acidification des océans conduisant à une diminution de la biodiversité (insectes, plantes, vertébrés...), baisse de la productivité agricole, etc. : ce sont des centaines de millions de femmes et d'hommes qui sont et seront atteints, à commencer par les plus pauvres. Les phénomènes interagissent, aggravant encore les prévisions et les impacts.

Pour une augmentation de 2 °C, toutes ces données seraient accentuées, d'autant plus que les impacts du réchauffement suivent une courbe exponentielle : leur gravité s'accroît plus vite que les températures elles-mêmes, rendant possibles des situations de véritable emballement.

Plus le temps passe, plus les observations s'affinent, et plus les prévisions sont inquiétantes. Dans son rapport publié en 2014, le Giec, ce groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, chiffrait à + 4,8 °C l'augmentation maximale de température envisagée en 2100. Préparant la publication du rapport prévu pour 2021-2022, des spécialistes français membres du Giec ont produit en septembre 2019 plusieurs modèles climatiques : « Dans le pire des scénarios, écrivent-ils, la hausse

De l'effet de serre à l'effet de four

de température moyenne globale atteint 6,5 °C à 7 °C en 2100 ! » Dans cette nouvelle étude, seul un de leurs scénarios respecte, de justesse et sous des conditions draconiennes, la limite de + 2 °C fixé par l'Accord de Paris. Encore ce scénario baptisé « optimiste » implique-t-il à la fois une diminution immédiate des émissions de CO₂ afin d'atteindre la « neutralité carbone⁵ » à la moitié du siècle et une captation du CO₂ dans l'atmosphère à hauteur de 10 à 15 milliards de tonnes par an, ce que nous ne savons pas effectuer aujourd'hui. Les mêmes experts (CNRS, CEA, Météo France...) dressent un tableau particulièrement alarmant des conséquences régionales du réchauffement. Ils indiquent que l'intensification et la fréquence accrue des vagues de chaleur se poursuivront « au moins dans les deux décennies qui viennent, quel que soit le scénario considéré ». Tout en refusant le sensationnalisme, la plupart des exemples qu'ils citent sont effrayants.

L'effet de serre est devenu l'effet de four.

Je n'appartiens pas à la confrérie des catastrophistes ou, comme on les appelle désormais, des « collapsologues »,

5. Sans entrer dans des controverses scientifiques complexes, la « neutralité carbone » vise à stabiliser le stock de gaz à effet de serre dans l'atmosphère, une situation dans laquelle ces émissions sont (seraient) inférieures ou égales aux quantités de gaz absorbés par les milieux naturels (forêts, sols agricoles, etc.) et par certains procédés industriels (capture et stockage du carbone, etc.).

Rouge carbone

mais, à ce rythme, la question mérite d'être posée : allons-nous être en quelque sorte « carbonisés » ? Ce terme possède deux significations différentes : transformer une matière organique en charbon ou bien détruire en brûlant. C'est évidemment la seconde que j'ai à l'esprit. La réponse de la quasi-totalité des scientifiques est que, en raison du réchauffement climatique, le risque existe, à un horizon peu éloigné, qu'une part importante de l'humanité ne puisse plus vivre décemment ou plus vivre du tout. Les mêmes études montrent que c'est un risque que nous pouvons conjurer, mais à la double condition d'agir puissamment et en urgence.

Car non seulement l'ampleur des changements est gigantesque, mais ils interviennent sur une période extraordinairement brève à l'échelle de l'histoire terrestre. On a calculé⁶ que, si on estime par convention que toute l'histoire de l'Univers est contenue en une seule année, le cosmos étant né un 1^{er} janvier, la Voie lactée apparaît le 12 mai, le système solaire le 2 septembre. La vie, elle, se déclenche le 9 septembre, les dinosaures arrivent le 25 décembre, *Homo sapiens* le 31 décembre à 23 h 48, cependant qu'Athènes et Rome sont fondées à 23 h 59 min 53 s. Et c'est seulement durant l'ultime seconde de l'ultime jour de l'année que se déroule la totalité de notre histoire moderne et contemporaine ! Je résume : la Terre n'a jamais connu une si vaste conjugaison de changements sur une période aussi courte. C'est ce

6. Voir l'intéressant *Atlas de l'Anthropocène*, de François Gemmene et Aleksandar Rankovic, Les Presses de Sciences Po, 2019.

Table des matières

1. De l'effet de serre à l'effet de four	15
2. Retour sur l'Accord de Paris	25
3. Bloomberg, santé, adaptation	37
4. Grandes COP et petits gestes.....	49
5. Espoirs et limites des technologies.....	59
6. Finances climatiques.....	75
7. La transition juste.....	89
8. Régression.....	97
9. Pour un partenariat Europe-Chine	105
10. Le Pacte mondial pour l'environnement	115
11. De la Lune à la Terre.....	125
12. Épilogue	135
I. « Atmosphère et climat : agir plus fort »	147
II. « Le développement durable ».....	157
III. « Ensemble, faisons de la Conférence de Paris le succès historique que le monde attend »	169
IV. « Le monde retient son souffle et il compte sur nous tous »	175
V. « Changement climatique et éducation »	183
VI. « Avant-projet de Pacte mondial pour l'environnement ».....	193

Rouge carbone

VII. « L'environnement et le droit : nouveaux défis pour notre siècle ».....	207
VIII. « Les effets géopolitiques du changement climatique ».....	221
IX. « Face au changement climatique : le champ des possibles ».....	233